

# NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

20 décembre 2020

Pasteur Olivier Pigeaud

Texte :

Luc 1, 26-38

## Notes bibliques

### Contexte :

Nous sommes dans ce que l'on appelle souvent l'Évangile de l'enfance de Luc, chapitres 1 & 2. Seuls Luc et Matthieu, mais de façons très différentes, donnent des informations sur la naissance de Jésus et sur les événements qui la précèdent et la suivent. L'évangile de Luc se caractérise par le lien fait entre la naissance de Jean et celle de Jésus et par l'importance donnée à Marie. Joseph y est très discret, contrairement à ce qu'il en est chez Matthieu. Le récit qui nous est proposé nous fait découvrir Marie, dont il n'est pas question auparavant. Il est suivi par la rencontre entre Marie et Elisabeth et le fameux cantique de Marie dit « Magnificat ».

### Synopse :

Il y a chez Matthieu (1.18-25) une annonce de la naissance de Jésus à Joseph, peu développée. On retient cependant quatre éléments communs aux deux annonces : La présence d'un ange, le « ne crains pas », le nom de l'enfant à naître, Jésus, et la mention de l'action du Saint Esprit.

### Au fil du texte :

Verset 26 : il s'agit du sixième mois après l'annonce de la naissance de Jean-Baptiste. Le mot « ange » peut se traduire par « envoyé », sans forcément une robe blanche et des ailes ! Gabriel peut vouloir dire « l'homme de Dieu » ou « Dieu est fort ». Cet ange explique à Daniel le sens de ses visions (8/16-26 et 9/21-23). Chez Luc (1/19) c'est déjà lui qui a annoncé à Zacharie la naissance de son fils Jean. Nazareth est une bourgade sans importance, dont il n'est pas question dans l'Ancien Testament.

Verset 27 : le terme souvent traduit par « vierge » désigne une jeune fille, sans que sa virginité soit explicitement indiquée. Le cadre des fiançailles et du mariage d'alors n'est pas très clair, mais il le fait d'être marié sans cohabiter semble avoir existé en particulier dans le cas où la femme était très jeune. Le seul renseignement donné sur Joseph est intéressant : il est un descendant du roi David, ce qu'il transmettra à Jésus, sans être son géniteur ! Le nom « Marie », ou « Myriam » pourrait vouloir dire « voyante » ou « dame ».



Verset 28 : « Sois joyeux-se ! » est la salutation habituelle du monde grec. Sans doute faut-il y entendre ici bien plus qu'un simple « bonjour ! ». Le verbe qui exprime la faveur dont bénéficie Marie, a la même racine que le substantif généralement traduit par « grâce ». La formule « Le Seigneur est avec toi » est souvent employée lors de vocations, de prophètes par exemple.

Verset 29 : Le verbe ici souvent traduit par « troubler » indique une forte émotion. Cette vigueur du trouble est un peu étonnante alors que Marie ne sait pas encore ce que l'ange vient lui annoncer. Mais il prépare le lecteur à l'incroyable de cette annonce.

Verset 30 : La crainte est souvent exprimée, et fort compréhensible, lors d'apparitions de Dieu ou d'anges. Gabriel a déjà dit, six mois plus tôt, à Zacharie « Ne crains pas » (1/13). Dans Matthieu (1/20) un ange dit aussi à Joseph « ne crains pas ». Et ici, plus directement qu'au verset 28, c'est le mot « grâce » qui est employé par l'ange.

Verset 31 : on considère que le début de ce verset est inspiré par l'annonce de la naissance d'un enfant princier en Esaïe 7/14. Le sens du nom de Jésus, donné en Matthieu 1/21 est « Dieu sauve ». C'est une variante du nom « Josué ».

Versets 32-33: l'appellation « Très-Haut », courante dans le monde hellénistique pour désigner Dieu, est rare dans le Nouveau Testament, presque uniquement chez Luc. Juste après il est question du Seigneur Dieu. Quant aux mentions de David, de Jacob, d'un règne sans fin, elles indiquent le caractère messianique de l'enfant à venir.

Verset 34 : littéralement « puisque je ne connais pas d'homme », le verbe « connaître » pouvant servir à désigner les relations sexuelles.

Verset 35 : on note la double mention de l'Esprit Saint et de l'ombre du Très-Haut, deux façons d'exprimer l'action sensible, perceptible, mais aussi insaisissable de Dieu. Avec les deux titres de Saint et de Fils de Dieu on est au plus haut dans les qualificatifs donnés à Jésus.

Versets 36 : c'est la suite du verset 24, avec le dévoilement d'une grossesse jusqu'à présent secrète.

Verset 37 : c'est une libre reprise de Genèse 14/18, lors de l'annonce de la grossesse de Sarah.

Verset 38 : le terme de « servante » indique l'humilité de Marie, mais se dire « servante du Seigneur » peut aussi exprimer le sentiment d'un honneur.

### **Vue générale :**

L'ensemble de notre passage tourne autour d'une affirmation forte mais aussi discutable concernant la personne de Jésus, à la fois pleinement homme né comme tout être humain après une grossesse ordinaire et en même temps « divin » (notre texte dit « Saint » et « Fils de Dieu ») car conçu de façon extra-ordinaire. Il faut lire cette dernière affirmation en rapport avec les connaissances biologiques d'alors. Et cela est peut-être plus abordable en étude biblique ou groupe de discussion qu'en prédication. Celle-ci pourrait-être plus existentielle que dogmatique en se centrant sur la peur et la confiance face à l'imprévu de Dieu.

### **Les autres textes du jour :**

2 Samuel 7/1-16 et Psaume 89 : annonce et célébration de la Maison de David, dynastie non seulement longue, mais symboliquement éternelle.

Romains 16/25-27 : une louange du mystère de Jésus-Christ, concernant non seulement, comme dans notre texte de Luc, les juifs, mais aussi les peuples païens, comme aussi en Luc 2/31 dans la bouche de Syméon.

## Prédication

Le récit très connu de l'annonce à Marie qui nous est proposé juste avant Noël, a, bien sûr, un rapport direct avec les grandes convictions chrétiennes sur Marie. Faut-il l'appeler la Vierge, la Mère de Dieu ? Et au-delà de la personne de Marie, ce sont toutes les affirmations sur celle de Jésus, pleinement homme et pleinement Dieu, qui se profilent. Affirmations dans une culture antique qui nous posent bien des questions aujourd'hui. Est-ce au cours d'une prédication qu'il faut les aborder ? Sans doute vaudrait-il mieux en parler en groupe d'études bibliques ou de partage théologique, car il y a de quoi discuter !

Concentrons-nous donc plutôt sur trois des éléments narratifs importants de notre récit de l'annonciation. Ils ont en commun le fait qu'ils se retrouvent dans le récit du message angélique adressé à Joseph au sujet de la future naissance de Jésus, tel qu'il nous est rapporté par Matthieu. Ces trois éléments sont l'invitation à ne pas craindre, le nom de Jésus indiqué à l'avance à chacun des deux parents et, dans nos deux récits, la mention bien explicite de l'action du Saint Esprit.

Commençons par la crainte dont Marie, comme Joseph, doit se défaire. La crainte est sans doute, y compris dans la Bible, un des sentiments les plus souvent exprimés. La crainte nous saisit plus ou moins selon les circonstances et les périodes. Elle est assez généralisée et forte en ce moment. Et souvent dans la Bible il est dit « Ne crains pas ». Il est vrai que la crainte est, à certains moments, utile et même nécessaire, permettant d'éviter des dangers. La crainte de Dieu, elle-même, faite plutôt de respect que de peur, est elle-même positive, au point que du temps de Jésus les païens attirés par le monothéisme juif étaient appelés les « craignant Dieu ».

Est-ce cette crainte de Dieu qui trouble Marie alors qu'un personnage mystérieux la salue de sa part ? Sans doute. Mais s'y mêle probablement une crainte devant l'imprévu, l'incompréhensible. Cette crainte nous la connaissons bien. Elle nous menace individuellement quand nous pensons à tout ce qui peut nous arriver de mauvais un jour ou l'autre, quand nous sommes devant l'imprévu ou l'inconnu, quand nous pensons à la fin de notre vie et celle de nos proches et peut-être aussi quand nous nous sentons en présence de Dieu, certes non pas redoutable, mais inquiétant.

La crainte nous menace collectivement quand la société est mise en danger par une pandémie, une idéologie criminelle, un système économique menaçant à la fois l'équité et les éco-systèmes. *Développement en fonction de l'actualité.*

Face à toutes les incertitudes, nos incompréhensions de ce que devient le monde et de ce que Dieu nous demande, il nous est dit comme à Marie, « Ne crains pas ». Nous ne sommes certes pas dans sa situation, nous ne sommes pas appelés à être servante ou serviteur de Dieu de la même façon qu'elle. Mais, comme elle, nous sommes appelés à surmonter nos craintes et à faire confiance.

Pourquoi ? Je trouve une forme de réponse à cette question, dans la suite de notre texte, avec le nom de Jésus indiqué à Marie par Gabriel, comme il l'est par ailleurs à Joseph chez Matthieu. Elle tient dans l'étymologie ou le sens en hébreu de ce nom de Jésus. Comme l'indique Matthieu, Jésus veut en effet dire « Dieu sauve ». Il est dommage qu'on n'y pense que rarement. Certes c'est un nom relativement courant sous les formes de Josué ou Jésus. Il est par exemple probable que le brigant Barrabas s'appelait aussi Jésus. Mais le fait que Dieu lui-même, par son envoyé, décide du nom de Jésus est particulièrement riche de sens.

Le salut de Dieu bien signifié par le nom de Jésus concerne le tout de la vie sur terre et au-delà. Mais il ne nous évite pas les difficultés, les erreurs, les accidents, les maladies et la mort. Par contre, face à tout ce qui nous menace ou nous arrive à l'improviste, il nous permet de ne pas être submergés par la peur. Car tout ce qui se produit d'inquiétant, même le plus terrible, n'est jamais dernier. Il y a toujours un après sur cette terre ou,

finalement, dans l'éternité. Ne crains pas, nous est-il dit, car Dieu sauveur est avec toi à chaque instant et pour toujours.

Comment ? Là encore le récit de l'annonciation à Marie, comme celui de l'annonce à Joseph, nous donne une piste, avec la mention du Saint Esprit. Marie ressentira son action physiquement, au plus profond de son corps. Nous, bien sûr, différemment, mais peut-être tout aussi profondément, mystérieusement. Car c'est une des caractéristiques premières du Saint Esprit que d'être insaisissable, incontrôlable, mystérieux.

Quand nous sommes dans la crainte, ce ne sont pas, ou pas seulement, les raisonnements, ou les phénomènes de résistance ou de résilience qui nous permettent d'émerger. C'est aussi et surtout la confiance en Dieu qui nous sauve et libère de la peur par l'action de son Esprit qui agit ou agira souvent à l'improviste et toujours mystérieusement.

Alors comme Marie confiante, même si elle n'a alors certainement pas tout compris, nous pouvons ou nous pourrons dire : je suis la servante ou le serviteur du Seigneur.

Amen.

**Coordination nationale Evangélisation – Formation**

Église protestante unie de France

47 rue de Clichy

75009 Paris

[evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr](mailto:evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr)